Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 21

Artikel: A propos de petits déjeûners
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221058

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

66me ANNÉE. — N° 21. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 21 mai 1927.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LA SYLVIE ET LO RATON

LA Sylvie étai 'na bouna felhie, ein plliace tsi lo vilhio Marc à Dzaquiet, pé Velâ-les-modzons. L'étai dé la réunion dâi fidèles, dâi sang et fû avoué lo tsapî alléluïa, ao bin dâi ion à ion, ao bin dé djùste. Lo séde ! l'é a on mouï dé clliao z'affère ein isse, derbisse, librisse, métodisse, que falliai onna ride saveintise po vo dere bin adraî de quienna isse l'étaî la Sylvie.

La poùrra l'étaî on bocon vilhie. L'avaî dzà lé ge trâobllio. Mâ né manquâve pâ, la démeindze, d'allâ ao prîdzo dé la réunion, pé la vela. Martsîve sein guegnî de cé et de lé, ein tegnaint sè dùve man djuinte sû son laîvre dé prîdzo.

Devessai passà pé dévant la carraïe à l'oncllio Djabram Dzemollâo. Stisse l'amâve à fère dâi rize, à djuvî dâi tôr à tsacon. Son grenâ l'étaî plliein dé ratons, et l'avaî tî les dzo la trâppa pllienna dé clliâo bîte à quuva que lo valet dévessaî neyî dein lo riot.

Adon, la démeindze dé Pâques, noutron farceu dé Djabram l'a trovâ dein la trappa on pucheint vilhio rat avoué na moustatse dé grenadié.

La Sylvie coumeincive à décheindre avau la cret. Djabram einpougne on vilhio porta-mounïa prâo solide. L'a de à son valet dé lâi baîlli on coup dé man po einfata lo vilhio rat dein lo porta-mounïa. L'a fé on perte po laissî soffliâ la male-bîte, l'a cllioû l'affère quemeint faut, et l'a einvouyî lo valet betâ cein sû lo tsémin dé la Sylvie qu'arrevâve justameint pé dévant la carrâïe.

— Mon té te possîbllio ! l'a fé la boùna felhie ein s'eincoubllieint contre lo porta-mounïa. L'é po ma fîta dé Pâques que ié lo bounheû de trovâ cein !

L'a binstoû zû rappertsî la graocha catsetta que seimbllîave gonfllie dé beliets. Sé dépatse de tracî pé la vela. Mé maufio prâo que n'a rein oïu dao prîdzo sti iâdzo.

La Sylvie l'est rarrevaïe tsi son patron vé mîdzo. La fenna à Marc l'avaî fé on biaû satâmo po Pâques. L'avaî saillâi lè balle z'écouelle dé fîta, onna nappa à la mère-grand sû la trâbllia, quauqué botolhie dé la Coûta.

Tsacon s'est chetà à sa plliace po medzî,, kà la boùna soppa ao bouillon l'étai dzà dein les écouelle. Mà, dévant de coumeincî, l'étaî la coutuma de fère la preïre, tsacon à son tor. L'étaî la Sylvie que dévessaî preï. L'a de dinse : « Seigneu ! té remâcho bin po tot cein que te no z'aî baillî et po lo bîau porta-mounïa que ié trovà su lo tsémin, ôrâ ! »

L'oncllio Marc que quequchîve, l'a de à la Sylvie : « Quie... quie... quie... dité-vo, Syl... Syl... Sylvie ? Vo z'ai tro... tro... trova on por... por... porta-mounïa ? Io... io... io l'est-te ? Ba... ba... baillaî me vé cein ! »

La Sylvie l'a saillâi lo porta-mounïa, l'a betâ sû la trabllia, et l'a fé chaota la maillette. Lo pourro rat tot épouairî, l'a chaotà dein l'écouelle à Marc, sé bourlâ lé piôtes, l'a cambillionnâ dein clliaque de gautse, dein clliaque de drâite, sû lo pan, dein la salârda, sû lo sâocesson, et pu, vià dein lo paîlo à cutsî.

Quin coumerce ! Lè fennes tegnant lao gredon ein tchurleint, lè z'hommes corratavant aprî la bîte, lo tsin tracîve adi pî, et lè bouèbo assebin !

Et la pourra Sylvie asse rodzette qu'onna pomma tsatagne, l'a z'éta binhirâoze dé pouâi s'einfatâ pé la cousenâ po netteyî lé z'écouelle io lo rat l'avaî piattâ.

Tsacon l'a rizu po fini, mà la pourra drôle l'a gardâ onna puchienta deint à clli poison dé Djabram et à son valet.

Suzette à Djan-Samuïet.

SUPERSTITIONS

VENDREDI dernier coïncidait avec la date du 13. Cette coïncidence est la seule, pour cette année ; il n'y a pas eu de vendredi 13 dans les quatre premiers mois de l'année et il n'y en aura pas dans les sept mois de 1927 qui nous restent à passer.

Voilà de quoi rassurer les gens supersticieux, car, pour eux, le vendredi est déjà un jour dont il se faut méfier, un jour néfaste. Bien des personnes ne voyagent pas ce jour-là, ne voudraient pas entrer dans un appartement ou dans une place un vendredi, pas plus que commencer une entreprise ou un ouvrage quels qu'ils soient. Elles sont certaines qu'il leur arrivera malheur ou que la malchance les poursuivra.

Comme le nombre 13 n'a pas meilleure presse auprès des superstitieux, vous voyez d'ici le désastre quand la date du 13 coïncide avec un vendredi. C'est affreux !

Et ces préjugés sont plus ou moins universels. On remarque un peu partout que, le vendredi, les recettes des divers moyens de locomotion dont nous jouissons à notre époque sont en diminution.

Se trouver treize à table est pour certaines personnes un cauchemar. Elles sont persuadées que l'un des convives mourra dans l'année. Et si cela se produit — comme cela est très possible, superstition à part — quelle confirmation :

— Vous voyez !... J'en étais sûr.

Les services, couteaux et fourchette, placés en croix sur la table, la salière renversée, un miroir qui se fend, un meuble qui fait entendre un craquement sont pour nombre de personnes mauvais présage. Il n'est pas bon non plus, lorsqu'on est plusieurs personnes en train de se saluer, qu'il y ait croisement.

Plusieurs croient que lorsqu'on entend un bourdonnement dans l'oreille, c'est qu'on parle de vous quelque part. Si c'est dans l'oreille droite, on en dit « du bien » ; si c'est dans l'oreille gauche, c'est « du mal ».

D'autres encore, lorsqu'ils se félicitent d'avoir échappé à quelque danger ou à quelque contrariété, croient devoir, pour conjurer un sort contraire, vite « toucher du bois ».

Les préjugés populaires au sujet du vendredi et du nombre treize datent, croit-on, de l'ère chrétienne. Le Christ convia ses disciples au repas de la Cène un vendredi. Judas Iscariot, qui devait le trahir, se trouvait être le treizième. C'est un vendredi, également, que le Christ fut crucifié.

Quelque sacrés que soient ces événements bibliques, leur coïncidence, sans doute, tout-à-fait fortuite avec le vendredi et le chiffre treize, suffit-elle à justifier les superstitions dont pâtissent ce jour et ce nombre ? Il ne le semble pas. Ces superstitions ne sont plutôt qu'un indice de plus des faiblesses auxquelles est encline notre humaine nature.

L'auteur de l'« Almanach des Gourmands » Grimod de la Reynière, un gastronome expert, disait plaisamment : « Moi, je ne regrette d'être treize à table que lorsqu'il n'y a à manger que pour douze ».

C'est le même Grimod de la Reynière qui ne s'émeuvait du renversement d'une salière que lorsque le contenu de celle-ci tombait dans un plat sucré.

Là-dessus, plaignons les superstitieux !

J. M.

A PROPOS DE PETITS DEJEUNERS

LE *Daily Mail* fait cette remarque que les petits déjeuners sont singulièrement variés suivant les pays.

« Une tasse de thé fort et un toast avec de la marmelade d'orange », demandent ceux qui ne veulent pas être sustentés le matin. Que diraient ces timides si, vivant du temps de la reine Bess, ils avaient dû, pour leur petit déjeuner, ingurgiter de la bière et du bœuf ? Ce qui se faisait couramment alors.

De nos jours même, on voit souvent, dans les cafés d'Autriche et d'Allemagne, des convives matinaux dégustant, avec une joie évidente, le fameux « goulasch » — sorte de ragoût très « riche » et fort assaisonné — qu'ils font « descendre » à grandes lampées de vin ou de bière.

« Des fruits frais et un plat de céréales », demande l'Américain, tandis que l'Anglais moyen croirait la journée mal commencée si n'apparaissaient sur la table du déjeuner les sempiternels œufs au jambon. L'Espagnol, lui, préfère le « bunelos », sorte de beignets de pâte, frits dans l'huile d'olives, et qui est à la fois savoureux et nourrisant. Le petit Japonais commence la journée avec du thé et des gâteaux de haricots. Le Suédois préfère le café avec une tranche de cake aux fruits, tandis que le Français et l'Italien se contentent souvent d'une simple tasse de café ou de chocolat.

Le porridge de l'Ecossais, lorsqu'il est cuit selon les règles et servi avec de la crème, est un mets de roi, n'ayant rien de commun avec ce qu'on offre souvent sous ce nom d'emprunt.

Mais la palme des petits déjeuners, ajoute le *Daily Mail*, doit revenir, sans conteste, à la Suisse, où l'on vous sert le meilleur des cafés au lait, des petits pains exquis et croquants, du miel aromatique et ambré et du beurre de première qualité.

A la gare. — Quoi ? il n'y a donc pas de train à onze heures pour Villars ?

— Non ; voyez l'horaire : « jours de fête seulement ».

— Mais alors ?... Justement, c'est aujourd'hui ma fête !